

Gilles Fumey
20 mai 2008

La fable géographique de la brosse à dents

Les économistes sont à la peine à l'école mais ils se régaleront dans l'édition. [Pierre Veltz](#) qui vient de publier *La grande transition* s'amuse à une leçon de géographie qu'on peut appliquer à tout objet sur terre depuis qu'[Erik Orsenna s'est enquis de suivre le trajet d'une fibre de coton](#). Pour donner une idée de l'éparpillement planétaire des bases de production, il raconte l'histoire d'une brosse à dents. Ce qu'on met dans sa bouche a été « assemblé aux Etats-Unis » et sa fabrication met en jeu « **11 sites industriels, dans 8 pays d'Asie, d'Europe et d'Amérique et dont les 38 composants parcourent au total près de 30 000 km par air, mer, route** ». Ce mode de production qui touche tous les biens que nous manipulons est-il amené à perdurer ? Et surtout, comment cartographier une production, interpréter un tableau de PIB dans ces conditions ? D'autant que les industriels deviennent des fournisseurs de services et les services s'industrialisent, ce qui permet de les délocaliser.

Cette histoire pose surtout **la question de la valeur des territoires**. Pour Veltz, il y avait autrefois des variables « hard » telles que les coûts de production ou de transport. Aujourd'hui, il voit plutôt des variables « soft » : compétences mises en commun, relations entre acteurs pertinentes, qualité des organisations, potentiels de confiance. Pour Veltz, ces atouts-là sont directement dépendants d'une « **unité de base** » **de la gouvernance économique** : assez grande pour éviter l'émission de initiatives, mais limitée pour assurer la cohérence, la proximité des centres de décision, selon G. Moati [1]. **Les régions françaises pourraient assurer cette gouvernance** à condition d'être de vrais pivots de pouvoir décentralisé et non pas les maillons faibles d'un pouvoir fort. Les régions ? Parlons-en.

Messieurs les géographes, revoyez vos cartes !

Cette joyeuse apostrophe figure dans le magazine *Challenges* [2] en ouverture à une présentation du livre de Laurent Davezies (économiste invité du Café géo du 13 mai 2008). Les économistes donnent un nouveau grain à moudre qui va changer les configurations qu'on se faisait de la France et de ses régions. **L'accroissement de la mobilité a dissocié spatialement les différents « temps » de l'homme moderne** (travail, loisirs, production, consommation, selon Davezies). L'économiste constate qu'en 1960, il n'y avait quasiment pas de différence de niveau et de dynamique entre PIB et revenu locaux. Puisque l'essentiel de l'argent des ménages venait de leur travail qui était sur le même lieu que le lieu de vie. Un argent dépensé sur place à acheter des biens locaux. Alors qu'aujourd'hui ce sont moins les emplois que les revenus qui sont importants pour les régions, ce qui oblige à refaire les cartes de richesse de la France. Ainsi, on constate que des territoires périphériques comme Provence-Alpes-Côte d'Azur ou Midi-Pyrénées et Aquitaine gagnent beaucoup à capter des revenus alors que des territoires productifs comme l'Île-de-France ont des indicateurs d'emplois et de populations plutôt négatifs. Il est surprenant (et inquiétant) de voir que **la main d'œuvre se raréfie là où l'on produit beaucoup**. La solution serait de rendre les salaires inégaux... Car, pour l'instant, Paris enrichit la province. C'est ainsi que le livre de Jean-François Gravier est devenu un livre d'histoire.

En attendant, quelle est la solution géographique pour notre brosse à dents ?

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- [Les territoires au risque de la mondialisation](#)
- Laurent Davezies, *La République et ses territoires*, Seuil, 2008
- Pierre Veltz, *La grande transition*, Seuil, 2008.

[1] *Les Echos*, 27 mars 2008

[2] *Challenges*, 11 février 2008

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net